



© BTeam pictures

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

MARCO, LA VERDAD INVENTADA

AITOR ARREGI, JON GARAÑO (2024)

SORTIE NATIONALE LE 7 MAI 2025

DOSSIER PROPOSÉ PAR L'ÉQUIPE MÉDIATION DU FCEN 2025

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS :
SCOLAIRES@CINESPAGNOL-NANTES.COM
www.cinespagnol-nantes.com



FESTIVAL
**cinéma
espagnol
Nantes**

SUMARIO

Ficha técnica / Sinopsis	p.3
Biografía / Filmografía.	p.4
Entrevista a los directores	p.5
La película en los programas	p.7
Análisis de secuencia	p.9
Pistas pedagógicas	p.11
Para ir más allá	p.14
Bibliografía	p.15

FICHA TÉCNICA / SINOPSIS



©Epicentre Film

Título original: Marco / Director: Aitor Arregi, Jon Garaño / Año: 2024 / Duración: 1h41 / País: España / Género: Thriller / Guion: Aitor Arregi, Jon Garaño, Jorge Gil Munarriz, Jose Mari Goenaga / Productores: Xabier Berzosa, Ander Sagardoy, Jaime Ortiz de Artiñano, Ander Barinaga-Rementería / Música: Aránzazu Calleja / Montaje: Maialen Sarasua Oliden / Fotografía: Javier Aguirre Erauso / Producción: Atresmedia Studio, Irusoin, La Verdad Inventada AIE, Moriarti Produksioak et BTeam pictures

Enric Marco fue un deportado que nunca existió, un hombre que durante años fue capaz de mantener, ante la opinión pública y su propia familia, una mentira difícil de imaginar: que había sido prisionero en un campo de concentración nazi. Carismático y convincente, Marco ascendió a la presidencia de la Asociación Española de Víctimas del Holocausto, donde se convirtió en una figura destacada y admirada por su supuesta valentía y sufrimiento. Hasta que un día un historiador descubre que su relato es completamente falso.

Enric Marco est le fondateur et le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste. À l'approche d'une commémoration, un historien conteste son passé d'ancien déporté. Marco se bat alors pour maintenir sa version alors que les preuves contre lui s'accumulent...

BIOGRAFÍA / FILMOGRAFÍA



© Epicentre Film

Aitor Arregi



© Epicentre Film

Jon Garaño

Arregi et Garaño ont toujours travaillé ensemble. Leur collaboration date de la fondation de leur société de production Moriarti, montée il y a plus de 20 ans. Le scénariste du film, Jorge Gil, fait aussi parti des créateurs de la société. Ils ont réalisé et écrit plus d'une dizaine de court-métrages et quelques documentaires.

Leurs deux précédents longs-métrages *Handia*, et *La trinchera infinita* étaient tous les deux en compétition au Festival du film de San Sebastián. Ils ont aussi respectivement remporté 10 et 2 Goyas.

Jon Garaño étudie le journalisme et la publicité à l'Université du Pays basque puis le cinéma à Sarobe (Espagne) et San Diego (Etats-Unis).

Après avoir obtenu son diplôme en commerce administratif à l'université de Mondragon (Pays-Basque), Aitor Arregi se tourne vers la réalisation et étudie le cinéma à Sarobe (Espagne).

Filmografía

Largometrajes

- *Lucio*, A. Arregi et J.M. Goenaga (2007) *Compétition Meilleur Premier Film, FCEN 2008*
- *80 Egunean*, J. Garaño et J.M. Goenaga (2010) *Compétition Meilleur Premier Film, FCEN 2011*
- *Loreak*, J. Garaño et J.M. Goenaga (2014) *Compétition Fictions, FCEN 2015*
- *Handia*, A. Arregi et J. Garaño (2017) *Compétition Fictions, FCEN 2018*
- *La trinchera infinita*, A. Arregi, J. Garaño et J.M. Goenaga (2019) *Présenté au FCEN (2020 et 2021)*
- *Marco, la verdad inventada*, A. Arregi et J. Garaño (2024) *Compétition Scolaire 2025*

Serie

- *Cristóbal Balenciaga*, A. Arregi, J. Garaño et J.M. Goenaga (2024)

ENTREVISTA A LOS DIRECTORES



© Epicentre Film

Aitor Arregi et Jon Garaño, co-réalisateurs de Marco : “Parfois, nous ne comprenons pas notre personnage principal, mais nous ne souhaitons ni le juger, ni le justifier”

Alfonso Rivera, Cineuropa, 1er septembre 2024

VENISE 2024: Le duo basque nous parle de leur fascination pour l'affaire réelle dont s'inspire leur film, centré sur un type qui pousse le mensonge jusqu'à des extrémités insoupçonnées.

Les réalisateurs basques Aitor Arregi et Jon Garaño sont pour la première fois au programme de la Mostra de Venise avec Marco, sélectionné dans la section Orizzonti. Ce film, qui a pour personnage central un homme capable de porter le mensonge jusqu'à des limites insoupçonnées, s'inspire d'une affaire réelle qu'ils trouvent fascinante et brosse un tableau exagéré du présent, et peut-être de nous-mêmes.

Cineuropa : En Espagne, on connaît Enric Marco, un menteur qui s'est fait passer pour un survivant des camps de concentration, mais le public étranger va être surpris.

Aitor Arregi : Les jeunes d'Espagne aussi, car ils ne connaissent pas cette affaire.

Jon Garaño : L'histoire est de surcroît moins connue dans le reste de l'Espagne qu'à Barcelone, où Enric Marco a donné des conférences et participé à des rencontres-débats. Notre entourage, à San Sebastian, est par exemple beaucoup moins au fait de cette affaire.

Et qu'ajoute votre film à ce qu'on sait déjà à travers les récits qui ont été faits dans les journaux, le livre *El impostor* de Javier Cercas et le documentaire *Ich bin Enric Marco*?

A.A. : Le projet a eu une longue gestation. Au début, on pensait faire un documentaire, puis c'est devenu un film hybride et finalement, on en est arrivés à faire un long-métrage de fiction. Plus que de parler des faits et de ce qui s'est produit, nous avons préféré approfondir et raconter la vérité qu'il peut y avoir derrière tout cela.

La fiction va au-delà des articles sensationnalistes : l'idée est de voir ce qui résonne encore après l'histoire. Pourquoi Marco fait-il cela ? Pourquoi, après que le scandale a été découvert, continue-t-il dans le même sens et élabore une autre version de son histoire ? Tout cela nous paraissait mystérieux et fascinant, alors nous voulions creuser cette vérité.

J.G. : Notre point de vue est différent de celui du documentaire et du livre. Nous avons créé notre Enric Marco. Ce qui nous a le plus interpellés, c'est sa réaction quand le scandale a éclaté. À sa place, je me serais caché chez moi, mais il fait tout le contraire : il parle aux médias. Marco commence à mentir parce que sa vie normale ne le satisfait pas et là, il découvre qu'il a un superpouvoir, le verbe, qui lui permet de gagner l'admiration de gens qui ne font pas partie de son cercle : les jeunes universitaires de la classe moyenne élevée de Barcelone. Dès le moment où il change ce qu'il est, en créant un nouveau Enric, il parvient à des choses qui étaient jusque-là impensables pour lui. Il est tellement fier de sa création qu'il ne veut pas s'en défaire. Notre Marco n'a rien à voir avec les Marco précédents, il représente la manière dont nous le voyons nous, selon notre point de vue. Sa réaction après la découverte du scandale est ce qui nous intéresse le plus, et c'est ça l'apport du film, en plus de réflexions sur d'autres questions intéressantes comme de savoir si le cinéma est utile pour raconter le réel et ce qu'est la vérité.

A.A. : Cette histoire ne serait pas là même si on l'avait racontée il y a dix ans, car nous sommes à présent à l'ère de la post-vérité et des réseaux sociaux. Parfois, le passage du temps améliore une histoire.

Nous construisons un personnage en quête d'affection, d'acceptation ou d'un public ? Nous sommes tous Marco ?

A.A. : Le lien avec le spectateur, c'est ça, quoique beaucoup de gens peuvent se sentir mal à l'aise face à ce personnage séducteur, beau parleur et filou. Ce n'est pas une blague, ce qu'il a fait, de mentir ainsi sur un sujet aussi sensible que l'Holocauste, mais pourquoi il le fait ? Parce qu'il veut se sentir plus admiré et aimé, et ça, c'est une chose que nous ressentons presque tous. Tout le monde ne montre que sa meilleure version. Marco était comme ça ; il était atteint d'une sorte de sociopathie qui le poussait à vouloir être au centre des interviews.

Comment avoir de l'empathie pour un personnage dont l'ego est si grand que c'est un menteur compulsif ?

A.A. : C'est aussi une figure qui génère aussi une certaine fascination, car il prend des décisions qui sont difficiles à comprendre. Pourquoi se complique-t-il de plus en plus la vie de cette manière ? Il ne considère pas ce que qu'il fait est mal, il se comprend, ce qui génère inquiétude et impuissance chez le spectateur. Marco est comme un enfant dangereux. Il y a là un tableau psychologique intéressant.

Pour conclure, c'est quoi alors, l'énigme Marco ?

J.G. : Pour nous, il continue d'être un mystère : nous voulions que le film génère un débat, c'est pour ça la film reste ouvert. Nous adorerions que les spectateurs en parle et confrontent différents points de vue. C'est un personnage qui suscite des sentiments contradictoires. Certains vont arriver à le comprendre, d'autres ne le comprendront jamais. Il est tellement complexe qu'il en est fascinant. Je ne le comprends pas toujours, mais ici, nous ne voulions ni le juger, ni le blanchir. ”

Interview de Alfonso Rivera, Cineuropa, 1er septembre 2024.

Fuente : <https://cineuropa.org/fr/interview/466309/>

LA PELÍCULA EN LOS PROGRAMAS

COLLÈGE

Cycle 4

“Languages”

Tout au long du film, on assiste à plusieurs discours de Marco auprès de divers publics tels que des scolaires, adultes et parlementaires. Il adapte son témoignage en fonction de son auditoire et parvient à émouvoir et à transmettre l’horreur des camps à travers une narration détaillée de ce qu’il a vécu. Il maîtrise à la perfection les ressorts du discours qui lui permettent de rendre ses mensonges crédibles et d’obtenir de plus en plus de renommée au sein des associations consacrées à la mémoire des camps de concentration jusqu’à devenir président de l’Amicale de Mauthausen.

La communication non-verbale a également une place importante dans le film : beaucoup de plans et de passages se concentrent sur le visage de Marco et ses réactions quand la vérité sur ses mensonges éclate au grand jour. Le jeu d’acteur d’Eduard Fernández est peu expressif, à l’image du vrai Enric Marco dans le documentaire *Ich Bin Marco*. On peut remarquer que lorsqu’il est mis en difficulté, il garde un air flegmatique et cherche immédiatement à retourner la situation en son sens sans qu’il ne soit complètement découvert ou désavoué.

On observe aussi une forte présence de Marco dans l’espace médiatique tant son histoire a marqué les esprits. Avant que son mensonge ne soit dévoilé, Marco était régulièrement interrogé par les médias pour transmettre son témoignage et sa capacité de persuasion lui permettait de convaincre ses auditeurs. Il est possible d’aborder avec les élèves la critique des médias, car ceux-ci ont relayé pendant des années ses discours en omettant le travail de vérification minutieux des sources et la véracité de son témoignage. Un parallèle peut se faire avec aujourd’hui, où certains médias sont toujours plus dépassés par les informations abondantes, mais aussi en recherche d’actualités croustillantes dans une quête d’audience afin de répondre à une logique économique (chaîne d’information en continu). L’histoire de Marco reste plus que jamais d’actualité, à une époque où les fake news circulent abondamment sur divers médias, en particulier via les réseaux sociaux. Cette réflexion permet d’approfondir le sujet et de souligner l’importance de croiser différentes sources avant de partager une information ou de se forger une opinion éclairée.



© Epicentre Film

LYCÉE

“Le passé dans le présent” (Seconde)

Dans ce film, la notion de “passé dans le présent” est omniprésente et se décline sous plusieurs aspects. D’abord, l’intrigue repose sur la reconnaissance du sort des déportés espagnols pendant la Seconde Guerre mondiale, un épisode longtemps méconnu de l’histoire de l’Espagne jusqu’aux années 2000. Ce sont des associations comme l’Amicale de Mauthausen et les témoignages de survivants qui ont permis de faire connaître la réalité des camps de concentration. On observe que Marco, lui-même impliqué dans ce domaine, se félicite et justifie ses mensonges permettant une contribution à la mise en lumière de cette tragédie auprès d’un grand nombre de personnes à travers ses interventions. La période est également marquée par l’émergence d’une réflexion autour de la mémoire historique, qui aboutira en 2007 à l’adoption de la “Loi sur la Mémoire historique”, condamnant le franquisme et honorant les victimes de la dictature. Dans le film, cette question prend forme à travers l’intérêt du gouvernement pour le sort des déportés, notamment à travers l’hommage rendu au Congrès, la mention du projet de loi mémorielle et la présence du Président du gouvernement espagnol José Luis Zapatero à Mauthausen. Un dernier enjeu central du film réside dans la notion de lieux de mémoire, à l’instar les camps de concentration transformés en musées. Cela est particulièrement visible dès la première séquence du film assez longue consacrée à la visite par Marco et sa femme du camp de Flossenbürg.

“Représentation de soi et rapport à autrui” (Seconde)

La notion de représentation de soi est omniprésente chez le personnage de Marco, qui semble très soucieux de son image et de la perception qu’ont les autres de lui. En s’inventant un passé traumatique, Marco reçoit beaucoup d’attention des autres et devient une figure publique importante. Il se définit par ses propres mensonges et s’engage au fil des années dans un engrenage que le film illustre bien par diverses scènes où Marco contourne les tentatives de rencontres avec l’historien qui enquête sur son récit. Lorsque la vérité éclate et que son imposture est révélée, Marco est unanimement considéré comme un menteur. Pourtant, lui refuse d’endosser cette étiquette, il se perçoit comme un défenseur d’une cause légitime, celle de la reconnaissance des déportés espagnols, marquant une opposition entre son regard sur lui-même et celui de la société.

“Fictions et réalité” (Première et Terminale)

Le thème central de ce film explore la frontière entre fiction et réalité. Marco incarne un personnage qui semble tout droit sorti d’un récit fictif : il se crée une histoire entière, vivant à travers ses mensonges. Une fois son imposture découverte, il refuse de se rendre et continue de défendre sa version des faits par des apparitions médiatiques. Ses mensonges, bien qu’évidemment fictifs, reposent sur des éléments de vérité. Marco n’a jamais été détenu dans un camp de concentration, mais il a bel et bien été emprisonné en Allemagne. De plus, il justifie ses récits sur la vie quotidienne des camps en expliquant qu’il les a entendus de la part de survivants.

Certaines œuvres qui retracent son histoire sont également des créations fictives. Dans *El impostor*, Cercas cherche à percer la vérité derrière la fiction, tout en écrivant un livre lui-même fictif, dans lequel il met en scène ses recherches et son processus d’écriture. Enfin, bien que *Marco: la verdad inventada* raconte une histoire réelle, le film a été conçu comme une œuvre de fiction. Les réalisateurs expliquent : “Notre idée initiale [de réaliser un documentaire] a évolué vers un film de fiction. Marco incarnait cette fine frontière entre la fiction et la réalité. C’était de la fiction, pas seulement sur le papier mais en chair et en os”. Ainsi, le film mélange différents types de contenus visuels, brouillant les pistes entre fiction et documentaire : il se compose d’images d’archives de JT, d’apparitions médiatiques d’Enric Marco, mais aussi de scènes reconstituées d’événements réels (par exemple l’interruption de la conférence de Javier Cercas à Barcelone) ainsi que de scènes totalement fictionnelles tirées des informations connues de sa vie privée.

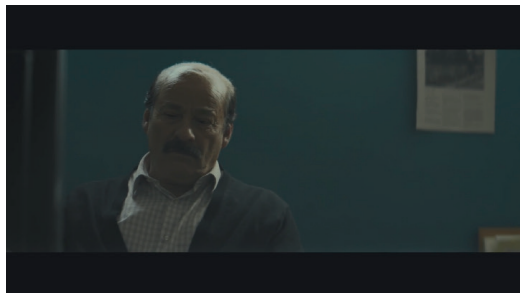
“Territoire et mémoire ” (Première et Terminale)

Marco, la verdad inventada nous invite à réfléchir sur les relations entre mémoire et territoire dans le contexte espagnol. A travers l’Amicale de Mauthausen, le film souligne l’enjeu de la mémoire des événements du XXe siècle, en particulier la mémoire des camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale. Cela fait également écho aux souvenirs de la Guerre civile pendant la dictature franquiste, et la manière dont ces mémoires sont toujours vivantes et controversées dans l’Espagne contemporaine. La gestion de cette mémoire reste un défi politique et social majeur pour le pays. Le film reflète aussi une dimension émotionnelle et collective à travers la langue, en particulier la langue catalane, parlée tout au long du film, qui est un symbole de résistance à l’uniformisation culturelle et politique imposée par Franco. L’attachement à la langue et à la culture catalanes sont profondément liés à la mémoire de la lutte contre l’oppression franquiste.

ANÁLISIS DE SECUENCIA

De 01'18 à 01'20 : La révélation des mensonges de Marco

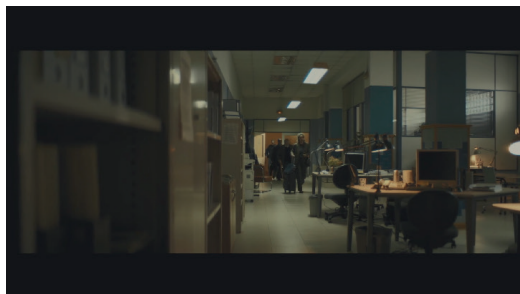
Cette séquence est importante dans la narration du film puisqu'il s'agit de la révélation au grand jour des mensonges de Marco. Néanmoins, il est important de remarquer qu'elle n'intervient pas à la fin, démontrant ainsi la volonté des réalisateurs de représenter les répercussions des mensonges de Marco, au-delà de la déflagration que cette nouvelle suscite. Ce moment de bascule peut sembler surprenant puisque Marco ne prend pas la position qu'on attendrait de lui, c'est-à-dire avouer ses mensonges et disparaître de la vie publique. Au contraire, il reste une figure médiatique racontant sa version singulière de l'histoire en se rendant sur des plateaux télévisés ou en tournant un documentaire. Les réalisateurs mettent en image cette marginalisation volontaire et progressive du personnage.



Marco est rentré d'Autriche, où il a avoué n'avoir jamais été interné dans un camp de concentration.

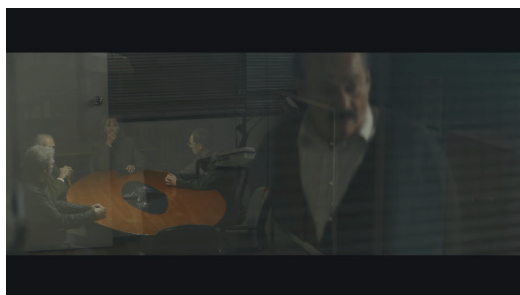
Marco est seul et attend aux locaux de l'association.

Tout au long de la séquence, l'ambiance est sombre, la luminosité est terne. Cette impression est mise en relief également par l'utilisation de la musique lancinante qui vient ponctuer cette séquence dramatique.

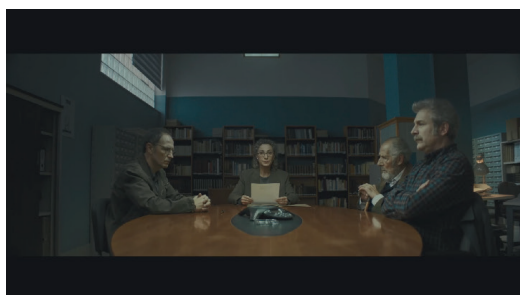


Les membres de l'association rentrent de Mauthausen.

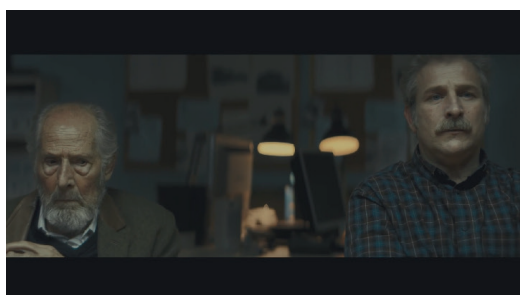
La salle est éclairée au néon. C'est une lumière caractéristique dans les films lors de scènes d'interrogatoires, lorsque des révélations vont advenir. Ici, cette information visuelle au début de la séquence nous livre un indice sur la teneur de la séquence.



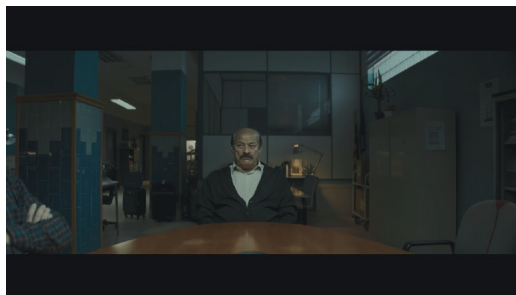
L'effet utilisé de superposition d'images séparant Marco du groupe par la vitre amène l'idée de rupture et symbolise la dissociation entre Marco et les autres membres, puisque désormais il sera écarté de l'association. La silhouette de Marco envahit une partie du cadre de façon voilé comme un fantôme. En effet, cette image symbolise les conséquences de ses agissements sur l'activité de l'association.



Ensuite, débute la lecture de la déclaration d'aveux de Marco à la première personne en voix-off par le personnage de Clara. Seule sa voix résonne et en fond sonore, la musique se fait de plus en plus oppressante. Ce plan subjectif manifeste qu'on se positionne du point de vue de Marco, bien à distance des autres protagonistes.



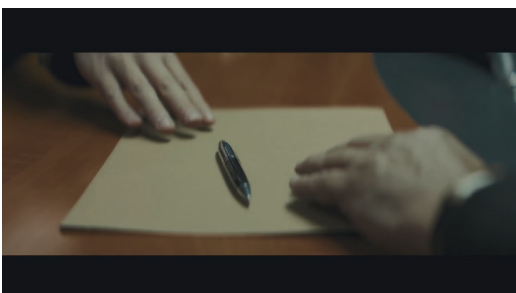
Un lent travelling latéral nous dévoile les visages fermés de chaque membre de l'association. Aucun d'entre eux ne regarde en direction de Marco.



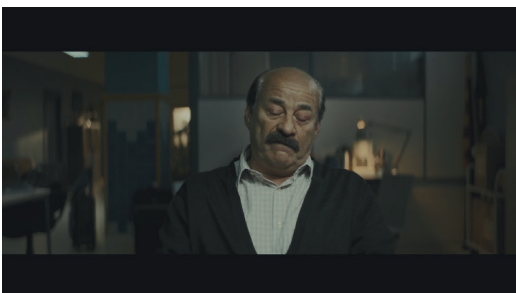
Marco est ici seul au fond du cadre, dans un plan large, accentuant l'isolement du personnage.



La scène est ponctuée d'un grand nombre d'images d'archives de JT à propos de l'affaire Marco, révélant l'ampleur de sa médiatisation. Ce montage alterné entre images d'archives et images fictionnelles renforce la dramatisation de la scène.



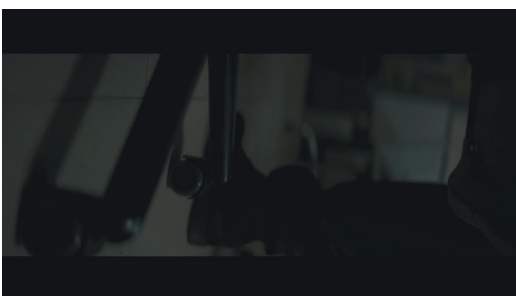
Les réalisateurs utilisent un très gros plan sur la feuille et le stylo transmis à Marco, confirmant l'importance de la signification de cet acte d'aveux, qui constitue un tournant dans l'histoire de cet homme.



Marco signe la déclaration avec une grimace intrigante qui à nouveau laisse planer le doute sur ce qu'il ressent réellement. C'est la seule expression qui transparait de lui durant toute la scène.



Les quatre personnes autour de la table le regardent, c'est l'unique fois tout au long de la séquence. Il y a un changement de point de vue notable, on est en caméra subjective, derrière sa tête et légèrement en hauteur, offrant un panorama de son point de vue. Là encore on remarque l'isolement du personnage, dans la pénombre, alors que les autres personnages sont dans la lumière.



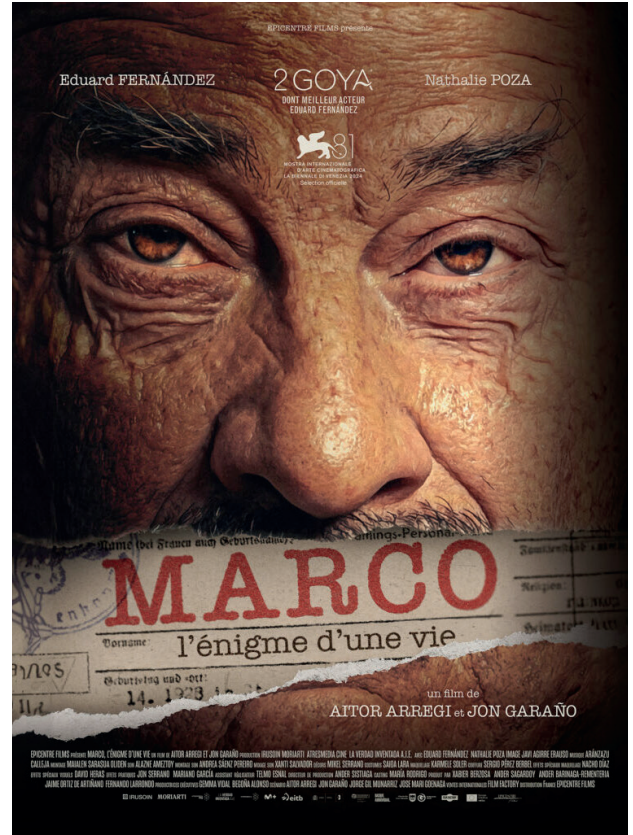
Le dernier plan de la scène est significatif. Après la signature, au moment même où il se lève, les réalisateurs utilisent un procédé stylistique de caméra renversée au sol. Les couleurs s'assombrissent encore davantage, la couleur noir prédomine. Cet effet de style appuie d'autant plus le renversement de situation. Marco est à un tournant de sa vie. A présent il va devoir rendre des comptes sur les mensonges de son passé. L'avenir qui se présente à lui sera plus sombre. Sa réalité s'est fracassée au sol, comme la caméra.

PISTAS PEDAGÓGICAS

ANALYSE DE L’AFFICHE



© BTeam pictures



© Epicentre Film

AVANT LA PROJECTION

Afin de créer chez les élèves un horizon d'attente et en faire des spectateurs attentifs :

- Analyser les éléments qui composent les affiches : couleurs, détails visuels, superposition des images, traduction du titre et expressions des visages...

- Interroger les élèves sur leurs hypothèses concernant le contenu du film, en se basant sur les indices visuels de l’affiche. Quelles théories émettent-ils sur les thèmes et les événements que le film pourrait aborder ?

APRÈS LA PROJECTION

- Revenir sur les affiches et inviter les élèves à établir des liens entre les éléments visuels de l’affiche et des séquences spécifiques du film.

- Interroger les élèves sur leurs impressions vis-à-vis de Marco : éprouvent-ils de la compassion, de la sympathie, de l’admiration, ou bien de la pitié, de l’agacement, voire de la frustration ? Et pourquoi ?

PISTAS PEDAGÓGICAS

ANALYSE DES OEUVRES DERIVÉES DE L'HISTOIRE DE MARCO

L'histoire d'Enric Marco a eu un immense retentissement en Espagne, suscitant de nombreuses réactions ainsi que la création d'œuvres, dont ce film. Il peut ainsi être intéressant d'analyser les diverses œuvres produites et de comparer les positions adoptées face à Marco.

- *Ich Bin Enric Marco* de Santiago Fillol et Lucas Vermal, sorti en 2009 :
Ce documentaire suit le véritable parcours de Marco en Allemagne entre 1941 et 1943, de son rôle de travailleur volontaire à celui de prisonnier à Kiel. Le ton est neutre, ponctué d'interventions de Marco lui-même.
- *L'Imposteur*, de Javier Cercas publié en 2014 :
Ce livre, écrit à la première personne, retrace l'enquête de l'auteur pour découvrir la vérité derrière les mensonges d'Enric Marco, en s'appuyant sur des sources historiques et des interviews. À travers cette démarche, Cercas cherche à comprendre pourquoi Marco a menti pendant si longtemps et pourquoi tant de personnes ont cru à ses mensonges. L'auteur adopte une position critique, comparant Marco à Alonso Quijano, l'homme qui se réinvente Don Quichotte de la Mancha, deux individus en quête de faire de leur fiction une réalité.
- *"Carta abierta a la hija de Enric Marco"*, El País, 14 mai 2005 :
Cette dernière œuvre est, non pas de fiction, mais une tribune publiée dans *El País*. Écrite par Llibert Tarragó, le fils d'un déporté espagnol, cette lettre s'adresse à la fille d'Enric Marco. Le ton est accusateur et souligne que les mensonges de Marco ont causé des souffrances, non seulement à lui-même, mais aussi plus largement aux déportés et à leurs familles.

PISTES DE TRAVAIL

- Comparer les différentes œuvres liées à l'histoire de Marco : quels sont les différents points de vue qu'elles présentent, laquelle se rapproche le plus de leur opinion de Marco, lesquelles trouvent-ils les plus convaincantes ?
- Analyser le film : qu'ont-ils pensé du traitement de l'affaire de Marco dans le film ? Selon eux, quel point de vue adopte-t-il à son égard, en particulier par rapport aux autres œuvres précédemment mentionnées ?
- Interroger sur la place accordée à Marco : est-il important de continuer à raconter son histoire, ou faut-il au contraire l'oublier et la considérer comme une partie sombre de l'histoire à ne pas revivre ?



© Epicentre Film



© Epicentre Film

D'AUTRES CAS SIMILAIRES

Enric Marco n'est pas le seul à avoir menti sur son statut de victime de la Seconde Guerre mondiale. D'autres personnes ont également fabriqué des récits mensongers, jusqu'à la publication d'ouvrages littéraires basés sur ces fausses histoires.

- C'est ainsi qu'en 1997, Misha Defonseca, de son vrai nom Monique De Wael, publie *Survivre avec les loups*, un livre dans lequel elle raconte "son" histoire : une enfant, en 1941, qui part seule à la recherche de ses parents, traversant l'Allemagne et la Pologne. Sur son chemin, elle est adoptée par une louve, puis par une meute de loups. Le livre rencontre un immense succès, est traduit en plusieurs langues et se vend à plus de 400 000 exemplaires en France. En 2007, une adaptation cinématographique voit le jour et attire plus de 540 000 spectateurs. Cependant, en 2008, il est révélé que l'histoire est totalement inventée. L'auteure présente alors des excuses, expliquant que "[l'histoire] n'est pas la réalité objective, mais elle a été ma réalité, ma manière de survivre". Elle est condamnée à verser 22,5 millions de dollars à son éditeur pour ce mensonge.

- Un autre cas est celui de Benjamin Wilkomirski, qui publie en 1997 *Fragments. Une enfance 1939-1948*, dans lequel il raconte son récit de jeune garçon, la mort de ses parents et son expérience dans un camp de concentration. L'année suivante, il est découvert que son histoire est également totalement fictive, bien qu'il réfute ces révélations. En 1999, le livre est retiré de la vente.

PISTES DE TRAVAIL

- Demander aux élèves ce qu'ils ressentent face à ces autres exemples de mensonges et s'ils connaissent des histoires similaires.

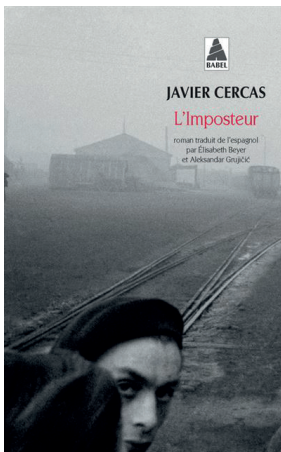
- Inviter les élèves à donner leur avis sur les conséquences de tels mensonges : par exemple, comment ces falsifications peuvent-elles remettre en question la crédibilité des témoins d'événements historiques, alimenter le négationnisme, ou encore affecter un lecteur trompé par ces récits ?

- Poser la question de la place du mensonge dans la vie quotidienne : est-il toujours mal, ou existe-t-il des mensonges acceptables ? Peut-on dire que tout le monde ment un peu, et pourquoi ?

Lectures

• *L'imposteur* (2014), Javier Cercas

En juin 2005, l'histoire d'un paisible nonagénaire barcelonais fait le tour du monde : Enric Marco, le charismatique président de l'Amicale de Mauthausen, qui pendant des décennies a porté la parole des survivants espagnols de l'Holocauste, n'a jamais connu les camps nazis. Et l'Espagne d'affronter sa plus grande imposture, et Javier Cercas sa plus audacieuse création littéraire. Avec une mise en garde à ne pas négliger : « La littérature n'est pas un passe-temps inoffensif mais un danger public ».



©Babel

• *Don Quichotte* (1605), Miguel de Cervantes Saavedra

« Dans un village de la Manche, dont je ne saurais me rappeler le nom, vivait naguère un gentilhomme... », c'est ainsi que Cervantès faisait débiter l'histoire d'Alonso Quijano, ce personnage à la cervelle dérangée par la lecture de trop de romans de chevalerie, qui, sous le nom de don Quichotte, allait conquérir le monde après avoir livré bataille à des moulins à vent qu'il prenait pour des géants.

Films

• *Survivre avec les loups* (2008),

Véra Belmont

Une petite fille de 8 ans parcourt l'Europe nazie à la recherche de ses parents. Elle s'appelle Misha et est juive. Ses parents viennent d'être déportés. Elle ne sait qu'une seule chose : ils sont à l'est. A l'aide d'une simple petite boussole, elle quitte sa Belgique natale et rejoint l'Ukraine à pied, traversant l'Allemagne et la Pologne, dans l'espoir de les retrouver.



©Stephan Films

• *Ich bin Enric Marco* (2009), Santiago Fillol et Lucas Verma

L'ex-président de la principale association espagnole de déportés, Enric Marco, entreprend un voyage démythifiant dans son passé : un voyage en voiture à travers l'Allemagne. Deux ans auparavant, un historien avait démontré qu'Enric Marco n'était pas le résistant qu'il disait être et que les expériences, relatées pendant des années à la télévision, sur le camp de concentration n'étaient que pur fruit de son imagination. C'est ainsi que Marco décide de parcourir le même trajet qu'il avait fait en train dans un convoi de travailleurs envoyés par Franco à Hitler, en 1941.



©Intermedio

Ressources en ligne

• Podcast. Radio France.

Javier Cercas : *L'imposteur* (2015)

Rencontre avec l'écrivain espagnol Javier Cercas pour son roman *L'imposteur* : l'histoire d'un mensonge que tout le monde a cru, et qui traduit l'ambiguïté de la mémoire collective. Comment écrire l'histoire du plus grand menteur qu'a connu l'Espagne et en faire un récit qui dit la vérité ?

<https://www.radiofrance.fr/france-culture/podcasts/la-grande-table-1ere-partie/javier-cercas-l-imposteur-6213010>

• Article. Politika.io

« La loi de Mémoire Démocratique en Espagne : échos du passé pour un avenir incertain », Antonio Míguez Macho, Antonio (2023).

La loi dite de la mémoire « démocratique » en Espagne (2022) est venue s'ajouter à la liste des politiques de mémoire publique mises en œuvre ces dernières décennies à l'échelle européenne et mondiale. En ce sens, le cas espagnol n'est pas exceptionnel. Ce texte vise à analyser la signification de cette initiative législative.

<https://www.politika.io/fr/article/loi-memoire-democratique-espagne-echos-du-passe-avenir-incertain>

• Tribune. El País

« Carta abierta a la hija de Enric Marco », Llibert Tarrago, 14 mai 2005.

Lettre écrite par un fils de déporté adressée à la fille de Marco.

https://elpais.com/diario/2005/05/14/catalunya/1116032844_850215.html#?rel=listaapoyo

BIBLIOGRAFÍA

- Cercas Javier (2015, 22 septembre), Javier Cercas : L'imposteur. [Podcast audio] Dans La Grande table. Radio France.
URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-1ere-partie/javier-cercas-l-imposteur-6213010>
- Franceinfo Culture (2015). "L'imposteur" : Javier Cercas décortique la mystification d'Enric Marco. Franceinfo.
URL : https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/l-imposteur-javier-cercas-decor-tique-la-mystification-d-enric-marco_3380895.html
- Míguez Macho Antonio (dir.). La loi de Mémoire Démocratique en Espagne : échos du passé pour un avenir incertain., *Politika*, mis en ligne le 20/11/2023, consulté le 30/05/2024.
URL : <https://www.politika.io/fr/article/loi-memoire-democratique-espagne-echos-du-passe-avenir-incertain>
- Peeters Nathalie (2018). Enric Marco : itinéraire d'un imposteur. Mémoire d'Auschwitz ASBL.
URL : https://auschwitz.be/images/_expertises/2018-peeters-enric_marco.pdf
- Peeters Nathalie (2019). Faux témoin, Le cas de Misha Defonseca. Mémoire d'Auschwitz ASBL.
URL : https://auschwitz.be/images/_expertises/2019-peeters-misha.pdf
- Peeters Nathalie (2018). Traumatisme ou mensonge ? Le cas de Benjamin Wilkomirski. Mémoire d'Auschwitz ASBL.
URL : https://auschwitz.be/images/_expertises/2018-peeters-wilkomirski.pdf
- Rahola Pilar (2005, 14 mai). Enric Marco, el fraude. *El País*.
URL : https://elpais.com/diario/2005/05/14/catalunya/1116032845_850215.html
- Rivera Alfonso (2024). Aitor Arregi et Jon Garaño, co-réalisateurs de Marco. Cineuropa.
URL : <https://cineuropa.org/fr/interview/466309/>
- Tarrago Llibert (2005, 14 mai). Carta abierta a la hija de Enric Marco. *El País*.
URL : https://elpais.com/diario/2005/05/14/catalunya/1116032844_850215.html#?rel=listaapoyo